

Petit Journal de Lyon

Journal Hebdomadaire, Commercial, Industriel, Littéraire et Théâtral

PROPRIÉTÉ DE L'UNION DE PUBLICITÉ G. GUINARD

ABONNEMENTS

Un an..... 6 fr.
Six mois..... 3 fr.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus

DIRECTION ET ADMINISTRATION

24, Rue Mercière, 24, au 1^{er}
LYON

Adresser les Correspondances et Abonnements à M. G. GUINARD, Directeur

ANNONCES

Réclames, la ligne..... 1 50
Annonces anglaises, la ligne..... » 50

Les demandes de travail sont insérées gratuitement

EXPORTATION NATIONALE

Dans son numéro du 18 août dernier, le *Salut public*, sous le titre : *Ruine de la France*, donne le chiffre des exportations faites depuis 1870, comparativement à l'Allemagne.

Ce tableau synoptique, dont la rigoureuse exactitude est peut-être contestable, ne nous alarme pas outre mesure, pour le moment, car en examinant les premiers mois de 1884, nous constatons un mouvement ascensionnel assez sensible dans l'exportation.

Voir le mal et le signaler en s'alarmant, pour servir des intérêts personnels ou des causes quelconques ne constitue pas une grande utilité, bien au contraire ; s'efforcer de le guérir (chacun en ce qui le concerne) avec patriotisme et désintéressement, et cela dans l'intérêt général, c'est l'essentiel, c'est tout.

Il est incontestable que l'exportation française a subi, depuis quelques années, et jusqu'à la fin de 1883, un certain ralentissement.

Examinons les causes qui ont pu amener cette décroissance dans notre commerce avec l'étranger.

Elles sont multiples : D'abord, la guerre de 70-71, terminée par le traité de Francfort, aussi désastreux pour la France que celui de 1815 et dont nous supportons encore lourdement les douloureuses conséquences.

D'autre part, l'insurrection de la Commune, les menaces de revanche, qui, depuis bientôt 14 ans, sont suspendues sur notre tête comme l'épée de Damoclès. Les luttes parlementaires et politiques qui se sont montrées au jour avec une regrettable stérilité. La courte durée des ministères et puis, enfin, comme couronnement de l'édifice, les catastrophes des sociétés financières qui sont venues jeter la ruine dans bon nombre de familles et la panique dans le commerce, celui de Lyon tout particulièrement. Toutes ces éventualités n'étaient pas faites pour encourager le commerce et l'industrie et surtout l'exportation rendue difficile par les lourds impôts forcément créés pour réparer les désastres de la guerre franco-allemande.

En outre, l'Allemagne s'est développée d'une manière considérable sous le rapport de l'industrie et est devenue un concurrent sérieux en raison du bon marché de ses matières premières et de sa main-d'œuvre.

Malgré cela, la France laborieuse a travaillé ; elle a compris que les désastres et les fautes d'une nation se partagent parmi chacun de ses individus, aussi bien que la richesse, le bien-être et la prospérité.

Cependant, personne ne peut contester que d'immenses progrès ne se sont accomplis dans notre pays. Si, sous le rapport du commerce, nous avons eu un temps d'arrêt, d'autre part, nous avons repris notre place au

premier rang des nations au point de vue politique et militaire.

Le succès de notre commerce avec l'étranger dépend, non seulement de l'Etat, en ce qui le concerne pour les traités internationaux et pour la bonne administration des impôts, mais aussi et surtout de l'initiative des ouvriers, des commerçants et industriels et de la bonne entente entre le travail et le capital.

Dans un prochain numéro nous reviendrons sur ce sujet.

ŒUVRE DE BIENFAISANCE

Fête du sixième arrondissement, au profit des Victimes du Choléra

Toutes les fois qu'il s'agit d'une œuvre de bienfaisance, nos concitoyens lyonnais sont toujours prêts à venir en aide aux malheureux, quels qu'ils soient. Aujourd'hui, il se prépare une belle fête, organisée par un comité de citoyens dévoués du 6^e arrondissement, rien n'a été négligé pour que cette fête réussisse entièrement, si, comme nous le souhaitons, le temps est favorable.

A cette occasion, nous adressons tous nos remerciements aux personnes généreuses qui ont bien voulu envoyer des lots pour la tombola qui sera le couronnement de cette œuvre de philanthropie. MM. les liquidateurs de Lyon ont droit à une large part de remerciements pour leur générosité, qui souvent est mise à l'épreuve. Tout le monde a pu se rendre compte de la valeur des principaux lots, exposés chez M. Vermorel, au comptoir de Genève, avenue de Saxe. Nous ne doutons pas que tous les Lyonnais, sans

distinction de classe, n'assistent en masse à cette fête, qui, comme nous l'avons dit plus haut, est une œuvre de bienfaisance à laquelle chacun, suivant ses moyens, voudra prendre part en prenant quelques billets de la tombola, qui sera tirée lundi 1^{er} septembre, à deux heures après-midi, à l'Alcazar.

Nous donnerons, dans notre numéro de dimanche prochain, le compte rendu du tirage de la tombola, ainsi que l'adresse de la personne qui sera chargée de remettre aux ayants droit les lots qui n'auront pas été retirés de suite.

Enfin, nos meilleurs souhaits au comité d'organisation, pour la pleine réussite de cette charmante fête.

J. M.

CHRONIQUE

DE LA SEMAINE

En commençant ma chronique, je veux revenir sur les funérailles du pompier Jubitz, qui ont eu lieu mardi dernier.

J'y reviens pour apporter à sa veuve et à ses enfants l'hommage de ma sympathique douleur à la mort de ce brave.

Il est mort au feu ! Que dire de plus dans une oraison funèbre ?

Cette simple phrase ne dit-elle pas tout le courage déployé par ces hommes de dévouement qui, tous les jours, sont prêts à affronter la mort pour sauver la vie de leurs semblables ; qui, intrépides, luttent contre le danger et, calmes au milieu de gens affolés, poussent l'accomplissement du devoir jusqu'à l'héroïsme ?

Ils méritent d'autant mieux notre admiration, ces hommes généreux, qu'ils n'ont pour mobile que l'amour de l'humanité et le dévouement à leurs concitoyens.

Nul espoir de gain ne jette son ombre

MASQUES ROUGES

Par PONSON DU TERRAIL

PROLOGUE

L'auberge du Corbeau vivant

(Suite)

Les faux Alsaciens bondirent sur leurs pieds. L'un dégaina son sabre, l'autre mit la main sur les pistolets de Jacques Saunier et s'écria en bon français :

« Morbleu ! s'il en est ainsi, nous allons voir ?... »

La jeune fille, — celle que le vieux Jérôme avait appelée mademoiselle Claire, ne s'était point mise au lit ; mais, fidèle aux recommandations du vieil intendant, elle avait soufflé sa lampe.

Puis elle s'était mise à genoux et avait prié Dieu avec ferveur.

D'abord, il n'était monté vers elle que de confuses rumeurs ; les hôtes du *Corbeau vivant* continuaient à boire et à rire.

Puis les paroles avaient été plus brèves,

plus accentuées ; puis un cri s'était fait entendre, — un cri de colère strident ; et elle avait cru reconnaître la voix du *brigadier de gendarmerie*.

Tout à coup une détonation succéda à ce cri, un coup de pistolet retentit, puis un autre et encore un autre... Et alors, mademoiselle Claire éperdue avait voulu s'élaner au dehors et fuir...

Mais, on s'en souvient, le vieux Jérôme avait fermé la porte.

Et tandis qu'elle meurtrissait ses doigts délicats au contact de la serrure et des gonds, des pas précipités retentirent dans l'escalier et se dirigèrent vers elle...

Mademoiselle Claire jeta un cri et tomba défaillante au bord du lit de la Mayotte.

Alors, tandis qu'au rez-de-chaussée de l'auberge les exclamations de fureur se croisaient avec les coups de pistolets, une épaule vigoureuse se prit à battre la porte comme un bélier, cet engin de guerre de l'antiquité...

« O Vierge Marie ! murmura la pauvre enfant ; sainte Mère du Christ, ne m'abandonnez pas... protégez-moi ! »

Et comme elle prononçait ces mots, la porte vola en éclats, et un homme se précipita dans la chambre.

Mais déjà la jeune fille était tombée évanouie sur le carreau de la mansarde.

Lorsque mademoiselle Claire revint à elle, elle éprouva une sensation bizarre ; elle se

sentit emportée à toute vitesse, au milieu de la nuit et dans une atmosphère glacée.

Elle le crut un moment, mais lorsqu'elle eut exhalé un soupir et laissé échapper un léger cri, celui qui la portait s'arrêta et la déposa doucement à terre, la tête appuyée à un tronc d'arbre.

La nuit n'était plus épaisse et ténébreuse : le vent avait balayé les nuages et la lune brillait au ciel.

Mademoiselle Claire vit alors à ses genoux un homme tête nue et les mains jointes, dont l'œil était suppliant et dont les lèvres murmuraient une prière étouffée. C'était l'Allemand Fritz Muller, l'étudiant de Heidelberg, l'homme aux cheveux jaunes.

« Ah ! mon Dieu ! où suis-je ? et quel est cet homme ? murmura la jeune fille avec effroi.

— Vous êtes en sûreté, pour le moment du moins, » répondit le bon Allemand.

Elle promena un regard indécis autour d'elle.

Ce n'était plus la forêt profonde et sinistre, la forêt aux arbres décharnés, aux routes tortueuses où le pied hésitait à chaque pas.

C'était la plaine calme, unie, couverte de chaume, semée de maisons, éclairée çà et là de lointaines lueurs. Et la jeune fille respira.

Puis elle ramena son regard sur l'homme agenouillé ; elle vit briller ce regard loyal,

sourire ces lèvres honnêtes, et elle respira.

Et puis encore elle se souvint de cette infernale demeure du *Corbeau vivant*, de ces cris de mort, de ces détonations d'armes à feu, et elle devina dans cet homme un libérateur.

« Ah ! dit-elle, vous m'avez sauvée, n'est-ce pas ? »

— Oui, mademoiselle. »

Sa voix était humble, soumise ; on eût dit un esclave fidèle.

« Mais où sommes-nous ? »

— Je ne sais pas.

— Où est Jérôme ?

— Jérôme ? fit l'Allemand qui se prit à gronder comme un chien de garde au fond d'une cour, c'est un misérable, un traître, mademoiselle, qui voulait vous livrer à vos ennemis.

— O mon Dieu ! est-ce possible ce que vous dites-là ? »

Le jeune homme mit une main sur son cœur.

« Regardez-moi, dit-il ; sur la mémoire de ma mère, aussi vrai que je n'ai jamais menti, je vous jure que c'est la vérité.

— Un traître... un misérable... Jérôme ? balbutia la jeune fille consternée.

— Qui voulait vous voler votre héritage après vous avoir fait assassiner... »

Mademoiselle Claire couvrit son visage de ses deux mains et des larmes jaillirent à travers ses doigts.

sur le rayonnement de leurs glorieuses actions.

C'est pour cela que nos corps élus, les représentants de l'armée, les autorités civiles et militaires ont tenu à rendre un suprême hommage à Jubitz, en l'accompagnant à sa dernière demeure. C'est pour cela qu'une foule émue et respectueuse se pressait sur le passage du cortège. Toute la grande famille humaine sentait qu'elle perdait un des siens ; car il devient un des nôtres, celui qui se dévoue pour nous.

C'est en France, le pays des idées généreuses, que l'institution des pompiers a pris naissance. Elle remonte à près de deux cents ans.

Vers la fin du dix-septième siècle, Louis XIV donna douze pompes à la ville de Paris. Il organisa en même temps le corps des pompiers, qui ne furent qu'une trentaine au début.

Leur nombre s'accrut rapidement, et aujourd'hui presque toutes les communes de France possèdent leur compagnie de sapeurs-pompiers.

La perfidie et la duplicité chinoises viennent de recevoir une première et dure leçon :

L'arsenal de Fou-Tchéou est détruit.

L'amiral Courbet a fait encore une fois preuve de son énergie et de sa haute valeur militaire. Nous l'avons déjà vu au Tonkin déployer tout le talent d'un habile général, mais il fallait toutes les grandes qualités de cet habile manœuvrier pour surmonter, d'une façon aussi brillante, toutes les difficultés que présentaient les opérations devant Fou-Tchéou.

En effet, les gros navires de l'escadre, mouillés dans le grand bassin appelé « Mouillage de la Pagode », étaient à 14 kilomètres de l'entrée du fleuve Min. Ce sont les canonnières d'un plus faible tirant d'eau qui, seules, ont pu s'engager dans un des bras du Min et tourner la flotte chinoise qui, après un combat de quatre heures, était complètement détruite. Notre escadre restait intacte.

Ce brillant début de nos opérations a provoqué chez John Bull une explosion de haine jalouse, et le *Times* nous traite de barbares pour avoir coulé les vaisseaux chinois.

Où! bons Anglais! comme il vous sied bien de verser ces larmes hypocrites!

Ne vous souvient-il plus du bombardement de Copenhague, en 1801? C'était une ville ouverte que vous avez réduite en cendres.

Avez-vous oublié vos cruautés dans l'Inde? Combien de fois ne vous est-il pas arrivé d'attacher vos prisonniers indiens à la bouche de vos canons? A Alexandrie, le généreux Seymour épargnait les forts pour brûler, au delà, une ville grande et pros-

père, mais dont l'importance gênait vos intérêts à Suez.

Il est vrai encore que, à Tel-el-Kebir, vous avez remplacé la poudre par des bank-notes. Mais alors pourquoi cette comédie sinistre? Pourquoi masquer la trahison d'Arabi par un combat appelé désormais dans l'histoire : « Le Marché des vingt minutes? »

Etait-il nécessaire de sceller votre pacte d'infamie avec le sang de plusieurs milliers d'Égyptiens? Oh! vous êtes humains, vous qui rétablissez, dans le Soudan, le trafic des esclaves.

Votre présence en Égypte y ramène la barbarie, notre présence en Chine ouvre les portes à la civilisation européenne.

Constatons que Lyon conserve toujours son immunité en présence de l'épidémie cholérique qui paraît toucher à sa fin dans les Bouches-du-Rhône et le Var. Après l'effroi causé par l'apparition du terrible fléau, l'espoir tend à renaître et, alors, apparaît tout le ridicule de certaines mesures provoquées par l'affolement. C'est ainsi que, dans une ville du Midi, un chef de gare voulait obliger un voyageur à faire désinfecter un bocal contenant des poissons rouges! Ce même chef de gare voulait aussi soumettre aux fumigations d'acide sthyminique et hypoazotique deux ours que conduisait une tribu de bohémiens. Ces deux intéressants plantigrades n'ont dû leur salut qu'à l'intervention de l'agent chargé de la désinfection, qui eut bien de la peine à convaincre son chef que vingt minutes d'une atmosphère pareille équivalaient, pour ces pauvres bêtes, à un arrêt de mort.

Terminons par une expression désormais consacrée. On ne dit plus : Faire du boucan; on dit : Aller au Congrès.

Question de l'Épargne mutuelle

Nous venons de prendre connaissance des statuts d'une Société nouvelle d'épargne; son but nous a paru si louable, que nous nous empressons d'en parler à nos lecteurs et de leur dire ici les impressions qu'elle a fait naître en nous.

Dans un de nos prochains numéros, nous aurons la satisfaction de leur mettre sous les yeux le rapport en entier de cette grande organisation, dont notre ville sera le siège.

Depuis quelques années, l'économie des classes laborieuses reçoit de rudes épreuves, par suite de la disparition scandaleuse de

Sociétés s'étalant au grand jour sous les dehors pompeux de Protectrices de la petite épargne.

Les fondateurs et les administrateurs de telles œuvres couvraient toujours, sous des calculs habiles, embrouillés, les manœuvres frauduleuses de leurs opérations.

Personnages inconnus, déclassés, se présentant au public sous des titres pompeux gagnés en pays éloignés, alléchant la petite bourse, étonnant même la fortune, et enfin se donnant la part du lion dans le partage du butin pris à leurs dupes.

De tels souvenirs sont encore dans la mémoire de tous et principalement dans celle d'honorables notabilités de l'industrie et du commerce lyonnais.

Pour réparer de tels désastres et donner à l'épargne sa force première, naturelle, il ne faut pas gémir, rester dans l'inaction individuelle, se laisser aller au danger, plus terrible encore, chez un peuple civilisé : *La méfiance les uns des autres ou l'égoïsme personifié.*

Au contraire, se relever en se relevant soi-même du découragement; profiter de l'expérience et prêter son concours aux hommes généreux et dévoués au bien public.

Un groupe de ces personnes honorables vient de se former à Lyon, et, après avoir laborieusement étudié ce grand principe de l'épargne nationale, a créé sur des bases nouvelles une Société dénommée : *La Fourmi nationale*, devant offrir aux adhérents toute sécurité possible contre les éventualités de catastrophes financières ou commerciales, contre les malversations imprévues de n'importe quel gardien des deniers publics.

En un mot, cette vaste organisation est faite dans de telles conditions, que les capitaux représentés en valeurs ou en espèces sont toujours garantis par la garde d'une de nos plus importantes maisons financières, le Comptoir d'escompte, de Paris.

Avec de tels principes, nous ne pouvons qu'assurer, dans un avenir prochain, un succès digne d'éloges à une création si éminemment philanthropique.

STATISTIQUE AGRICOLE

Par suite d'un recensement officiel, fait en 1884, la valeur des terrains français productifs ou improductifs se résumerait dans les chiffres suivants :

Terre qualité supérieure.....	3.829.039.098
Terre labourable.....	57.214.810.648
Prés et herbages.....	14.799.518.127
Vignes.....	6.887.902.397
Bois.....	6.256.930.960
Landes, pâturages, marais.....	1.394.532.180
Cultures diverses (trouvées.....)	901.222.664
Total.....	91.283.956.074

Donc, la valeur totale du sol français est de quatre-vingt-onze milliards deux cent quatre-vingt-trois millions neuf cent cinquante-six mille, soixante-quatorze francs.

Le rapport moyen de ces terrains étant estimé à 4 %, le revenu annuel agricole de la France, est donc de trois milliards six cent cinquante et un millions trois cent cinquante-huit mille deux cent quarante-deux francs et quatre-vingt-seize centimes.

PROPOS POUR RIRE

— Savez-vous quelle est la différence qui existe entre un malheur et un accident?

—
— Voici : Votre belle-mère tombe dans un puits : c'est un accident. On la retire : voilà le malheur....!

— Quelle différence existe-t-il entre un boiteux et des sardines.

— C'est que le boiteux boite en marchant et que les sardines boite en fer-blanc.
C. G.

Un caporal à Pitou :

— Savez-vous rédhitoirement quelle est la Place de Lyon oùqu'il est défendu d'étamer des casseroles?

— Ah! ça, non, caporal...
— C'est la place Perrache.
— Pourquoi ça, caporal?
— Tu n'as donc jamais vu l'inscription : Etamage hors de la Place.
(État-Major de la Place).

Le poisson que les officiers aiment le moins :
C'est la raie (l'arrêt).

Ceux que les simples soldats aiment le plus, ce sont les sardines.

Deux Marseillais causent de leurs chiens. L'un dit à l'autre : le mien, vois-tu, tous les matins, je lui donne un sou et il va s'acheter un petit pain ; un jour que le bou-

— Vive la République!
— Vive la Convention!
— A bas Capet!

Toutes ces exclamations étaient entremêlées de chansons patriotiques, et les couplets ardents de la *Marseillaise* se répétaient de groupe en groupe.

Enfin les portes s'ouvrirent.
Il était grand jour, mais le ciel était bas, brumeux, et le brouillard estompait les toits et les tuyaux de cheminée.

La foule se précipita dans Paris, où une autre foule non moins brillante, non moins remuante, non moins avide de quelque spectacle sinistre ou grandiose, accourait de son côté, et Fritz Müller et sa compagne, entraînés dans le tourbillon, se laissèrent emporter par ce courant de chair humaine.

L'Allemand avait pris mademoiselle Claire par le bras et la portait plutôt qu'il ne la soutenait.

L'affluence était si compacte, si serrée, si affairée, si trépidante, elle paraissait en proie à une agitation si vive, que Fritz Müller et mademoiselle Claire se trouvèrent au milieu d'elle sans que personne prît garde à eux.

La foule descendait le faubourg Antoine; Claire et Fritz la suivirent entraînés par elle.

Quelquefois la jeune fille s'arrêtait épuisée, et disait à son compagnon :

(A suivre)

L'Allemand reprit :

« Tandis qu'on se battait dans l'auberge, j'ai suivi les instructions du brigadier, j'ai enfoncé la porte de votre chambre, je vous ai prise dans mes bras et j'ai sauté par la fenêtre. Depuis une heure je cours à perdre haleine, mais nous sommes loin maintenant... »

— Ah! dit-elle, j'ai entendu des cris de mort, des coups de pistolet. Que se passait-il donc dans cette horrible maison?

— Je ne sais pas... mais on voulait tuer les gendarmes. »

Mademoiselle Claire se souvint de celui qu'on appelait l'Aristo, et en qui elle avait deviné un protecteur.

« Pourvu qu'il n'ait pas été tué! » murmura-t-elle, adressant au Ciel, pour cet inconnu, une fervente prière.

Elle s'était assise sur le rebord d'un fossé, respirait à pleins poulmons et contemplait son sauveur avec des yeux pleins de larmes.

« Mais où irons-nous, qu'allons-nous devenir? »

— J'irai où vous voudrez, répondit l'Allemand avec une confiance naïve et robuste.

— Ah! je voudrais revoir mon père et mon frère.

— Où sont-ils?

— A Paris.

— Eh bien, dit l'Allemand, allons à Paris, et permettez-moi d'être votre protec-

teur jusqu'à ce que nous les ayons retrouvés. Etes-vous bien fatiguée, mademoiselle?

— Oh! oui, répondit-elle, mais je marcherai néanmoins en m'appuyant sur vous... »

Grâce au clair de lune, les deux fugitifs suivirent un chemin assez battu pour ressembler à une route.

Au bout de trois heures, ils aperçurent des maisons et la lueur d'une forge.

« C'est peut-être Paris, dit la jeune fille avec naïveté.

— Oh! non, répondit Fritz Müller. Paris est une grande ville, ce n'est là qu'un misérable village. »

Il entra dans la forge, laissant sa compagne au dehors, et demanda au forgeron matinal :

« Où sommes-nous?

— A Alfort, répondit cet homme.

— Quelle heure est-il?

— Six heures du matin.

— Suis-je encore loin de Paris?

— Si vous marchez bien, vous y arriverez dans deux heures.

— Marchons, » dit mademoiselle Claire, qui reprit courage.

Comme il faisait froid et que le brouillard humide du matin la pénétrait, Fritz Müller lui jeta son manteau sur les épaules.

Et ils marchèrent une heure encore, et les premières heures de l'aube glissèrent indécises dans le ciel gris.

Le chemin était devenu plus large et portait de nombreuses empreintes de pas. Les roues de plusieurs voitures le sillonnaient en tous sens, et sur le bord, çà et là, se dressaient des maisons.

Puis encore, à mesure qu'ils s'approchaient, un brouillard rougeâtre couvrait l'horizon.

C'était l'atmosphère plus chaude et vaguement éclairée qui plane au-dessus de la ville immense.

Ils étaient près des barrières, et un murmure encore confus, semblable à une respiration gigantesque, leur arrivait.

Puis ce bruit devint plus strident et dégénéra en brouhaha.

Enfin, après un quart d'heure de marche, ils entendirent des cris, des murmures, des vociférations, des blasphèmes, des éclats de rire, le tout entremêlé d'un bruit de voitures roulant sur le pavé, de claquements de fouets, de hennissements de chevaux, d'abolements de chiens.

Une population nombreuse de maraîchers, de laitiers, d'ouvriers de la banlieue et de faubouriens, grouillait en dehors du mur d'enceinte, attendant que les portes de Paris vissent à s'ouvrir.

Une centaine de gendarmes à cheval maintenaient à grand-peine cette foule remuante, inquiète, avide, que quelque événement impérieux semblait préoccuper.

« Les portes! les portes! criait la foule.

langer lui en avait donné un de la veille, il n'a rien dit, mais le lendemain il prend son sou à la gueule, va le montrer au mitron, puis fait demi-tour et va chez celui d'à côté.

Mais, répond l'autre, le mien fait mieux, tous les matins je lui donne son sou, mais au lieu d'acheter un petit pain il le met de côté et à la fin de la semaine il s'achète une saucisse.

Chez une cocote ayant un métier, pour avoir l'air de travailler, une jeune personne se présente comme apprentie.

— Quelles sont vos aptitudes mademoiselle ?
— Oh ! j'ai l'amour de l'art, madame.
— Oui ! mais avez-vous l'art de l'amour ?

LAMENTATIONS

D'un Vieux Jeune Homme

Je suis d'un âge à résister encore
Aux intempéries des saisons :
Je suis joyeux quand un beau soleil dore
Les arbres verts et les moissons ;
Mais, quand la brise de septembre,
Nous étreint de ses froids baisers,
Je tressaille de tous mes membres,
Mon sang est froid... allons, il faut baisier !...

O jeunesse ! ô printemps ! brillantes épopées
De plaisir et d'amour, de folles équipées,
Faut-il donc vous quitter sans vos tendres
[adieux !]

D'aimables que j'étais devenir odieux,
Ne plus se consoler qu'au sein des vieilles
[gardes,
Fardées et maquillées, rechignantes, camardes.
Inspirer à la femme un sourire moqueur,
Ne plus pouvoir trouver le chemin de son cœur ;
Oh ! les bonnets de nuit, caleçons et flanelles,
Ceintures et plastrons, genouillères, bretelles,
Instruments de torture à nous tous imposés
Quand plus de trente hivers sur nous se sont
[posés ;

Si par eux affublés vous essayez de plaire,
Vous êtes éconduits sans beaucoup de mystère.
Pour comble d'infortune ou bien de désespoir,
Si votre Eléonore, Ho tence ou Dorothée,
Que vous avez jadis dorée et dorlotée,
Jurant d'un cœur léger de jamais vous revoir,
Vous lâchez sans crier que vous êtes un rustre,
Que vous êtes trop vieux quoique ayant même
[un lustre

De plus que vous ; eh bien ! estimez-vous heu-
[reux,
D'autres bien avant vous furent plus malheu-
[reux.

Il faut donc vous quitter, charmantes filles
[d'Eve,

L'inexorable temps à vos charmes m'enlève
Mais je veux en partant, comme dernier adieu,
Rendre un suprême hommage au chef-d'œuvre
[de Dieu !]

PENSÉES D'UN AVEUGLE

Les deux mots les plus courts à pronon-
cer, *oui* et *non*, sont ceux qui demandent
le plus d'examen.

Quand vous avez bien soif, le premier
verre d'eau que vous buvez vous cause un
bien immense ; la moitié du second vous fait
plaisir, et l'idée d'en boire un troisième
vous dégoûte.

Qu'est-ce donc que l'amour, si ce n'est la
soif du cœur ?

La modestie n'est peut-être que de la
honte.

La femme, considérée par nos mœurs,
est comme une goutte d'eau : « perle avant
de tomber et boue après sa chute. »

S'aimer toujours... !!! les vieillards en
rient. C. G.

Théâtres

Première Représentation de « Jonathan »

La première représentation de *Jonathan*
attirait, mardi dernier, un public assez nom-
breux ; la pièce a été très bien jouée par
les artistes chargés des divers rôles.

Principalement M. Belliard, que nous con-
naissions depuis longtemps, et qui n'a fait
que gagner depuis que nous n'avions pas eu
le plaisir de l'entendre. D'Albert est toujours
bon, surtout dans le rôle du capitaine Ri-
chard, qui lui sied parfaitement. M^{me} Jalabert
a été très correcte dans son rôle d'Angèle,
qu'elle a rendu avec toute la tendresse et
la grâce voulues ; nous lui souhaitons beau-
coup de succès pendant la saison théâtrale
qui va s'ouvrir. Les autres rôles ont été bien
rendus, ce qui a contribué pour une large
part à la réussite de la jolie comédie de
MM. Gondinet, Oswald et Giffard, qui, nous
l'espérons, tiendra sa place dans le répertoire
des Célestins.

Nous souhaitons à M. Dufour une entière
réussite pour la campagne qui va s'ouvrir
le mois prochain, surtout en ce qui con-
cerne notre Grand-Théâtre.

J. M.

Petit Journal de Lyon

Depuis peu, dans Lyon la seconde des villes,
Du beau pays de France, est éclo un journal
Indépendant ; jamais il ne sera servile.
Sans être politique, il sera national,
Il ira droit au but et défendra la cause
Du patron, de l'ouvrier, du commerce en un mot
Il nous éclairera sur le mal que nous cause
L'importation, les droits. C'est encore un marmot.
Soyez donc indulgents, Lyonnais, pour ce gosse,
Si dès ses premiers pas il balbutie un peu ;
Avec votre concours nous en ferons un homme,
Un homme bien bâti, un géant s'il se peut.
Petit journal deviendra grand
Pourvu que Dieu lui prête vie
Et dans la Presse prendra rang
Malgré la critique et l'envie.
O. de LAFONTAINE.

CAUSERIE DE LA VOGUE DE PERRACHE

En faisant une promenade sur le champ
de foire de la vogue de Perrache, nous
sommes entré, attiré par notre curiosité
naturelle, dans le *Musée anatomique*, situé
cours du Midi, côté de la Saône.

Là, nous avons été surpris par la vue de
deux vitrines séparées, contenant l'une le
cadavre authentique d'un homme mort de
faim, et l'autre contenant une femme morte
de la même manière. Nous pensions, d'après
les renseignements que nous avons, que ces
deux cadavres seraient restés depuis l'englon-
dissement d'Herculanum et Pompéi pendant
l'éruption du Vésuve, qui coïnciderait avec
le règne de l'empereur Néron, vers l'an 37,
et auraient été retirés depuis plus ou moins
de temps, mais en tout cas très bien con-
servés. J. M.

DEMANDES D'EMPLOIS

— Un bon ouvrier cartonnier en fantaisie
et luxe demande de l'ouvrage à faire chez
lui, comme traceur, batteur ou mouleur.
S'adresser au bureau du journal.

— Un homme, 52 ans, ayant 27 ans de
service au chemin de fer, demande emploi
quelconque ; s'adresser au bureau du jour-
nal.

SPECTACLES ET CONCERTS

Grand-Théâtre des Nations. —
Cours du Midi. Tous les soirs, à 8 h. 1/2,
grande et brillante représentation, « great
attraction ». Les frères Dare, les plus forts
gymnasiarques, déjà connus par le public
lyonnais.

Théâtre Grégoire. — Tous les soirs,
à 8 h. 1/2. Grande représentation. Les Ta-
bleaux vivants.

Le Directeur-Gérant : G. GUINARD

Imprimerie Nouvelle, rue Ferrandière, 52, Lyon.

Dimanche 31 Août 1884 Festival-Cavalcade-Gymnastique

AU PROFIT DES VICTIMES DU CHOLÉRA

PROGRAMME

A midi. — Entrée principale du parc de la
Tête d'Or, réunion de la commission et récep-
tion des sociétés musicales, de Gymnastique,
Chars et Groupes.

A une heure. — Formation du Cortège.

A deux heures. — Départ du Cortège.

ORDRE DU CORTÈGE

Première Partie

1. Fanfare municipale des Sapeurs-Pompiers.
2. Harmonie du Rhône.
3. Enfants de Lyon.
4. La Laborieuse.
5. Enfants du Rhône.
6. Union Lyrique.
7. Union musicale italienne.
8. L'Avenir (Société de Gymnastique).
9. Union musicale Lyonnaise.
10. Enfants de Perrache.
11. L'Echo Lyonnais.

Deuxième Partie

1. Char de Saint Hubert.
 2. Groupe magistral 1793 et son escorte.
 3. Char des Orphelins protégés par la Nation.
 4. Groupe à pied.
 5. Char de la Quête.
 6. Groupes divers.
 7. Char de la ville de Lyon.
 8. Char de Bacchus.
 9. Piétons.
 10. Char des sauveteurs mobiles du Rhône.
 11. Groupe à pied.
 12. Char de Pierrots (groupes variés).
- Quêteurs à pied et à cheval.
Un programme illustré sera vendu 10 cent.
pendant la durée de la Fête.
Une Poésie de M. Sarrazin, la *Charité*, sera
vendue au profit de l'Œuvre.

ITINÉRAIRE

DÉPART. — Avenue du Parc, quai de l'Est,
quai d'Albret, quai des Brotteaux, cours La-
fayette, rue Moncey, boulevard des Brotteaux,
cours Vitton, place Kléber, cours Morand,
place Morand.

RETOUR. — Cours Morand, avenue de Saxe,
halte place Saint-Pothin, suite de l'avenue de
Saxe, cours Lafayette, rue de Vendôme et
place Saint-Pothin, séparation du Cortège.

Place Saint-Pothin

FESTIVAL

De 5 à 7 heures, Fête Gymnique par la
société *L'Avenir*, à sept heures, embrasement
de la place par l'éclairage au gaz, et guirlandes
en verres de couleur.

Grand Concert

Par toutes les Sociétés musicales

PRIX D'ENTRÉE : Premières 1 fr. 50 ;
Deuxièmes, 1 fr. Pourtour, 50 centimes.

Un billet de la Tombola (composée d'environ
500 lots), fera partie du billet d'entrée. Les lots
sont reçus chez M. Vermorel, comptoir de
Genève, chez lequel on trouvera des billets,
ainsi que chez les principaux débiteurs et
buralistes.

Une quête, réservée spécialement aux incen-
diés des rues Tupin et Centrale, sera faite pen-
dant les deux parties du Concert-Festival.

Lundi 1^{er} septembre, à 7 h. 1/2 du soir
Salle de l'Alcazar, tirage de la Tombola. —
Les billets ou cartes du Concert, donneront
droit à l'entrée.

NOTA. — En cas de mauvais temps, la
Fête sera renvoyée au Dimanche suivant.

LES SAINTS

Calendrier des Farceurs

Quand on fait des calembours, on ne
doit pas les faire sur un laid-ton mais bien
sur un tombeau. C'est ce que me disait un
nain de mes amis, qui était un *nain-parfait*
et non un *nain-partial* ; sans être un *nain-
posteur*, c'était un *nain-posant*, non un
nain-potant, mais un *nain-pétueux*. Sur-
tout un *nain-prévoyant*. Il aurait pu être
un imprimeur, car il n'était pas un *nain-
capable*. Ce n'était ni un *nain-cendiaire*
ni un *incivil*, ni un *nain-pur*, ni un
nain-complet, ni un *invalide*, ni un *nain-
commode*, ni un *nain-correct*. Ce n'était
pas en amitié un *inconstant*, mais il était
pour moi un *nain-stituteur* ; moi n'étant
pas un *nain-docile* ni un *nain-firme*, je le

regardais et l'écoutais comme un bon *nain-
dicateur*, un *nain-telligent* de premier
ordre. Pour me faire rire, ce n'était pas
un *incapable*, mais vraiment un *nain-vin-
cible*. Voici ce qu'il me disait à propos des
saints pour me guider dans les prières que
j'aurais à leur adresser suivant mes besoins.
Ecoutez ce que me disait mon *nain*, qui
n'était ni un *nain-sensé* ni un *nain-trus* :

Le saint qui fait voir le plus clair, c'est
saint Cyr.

Le plus dur, saint Pierre.

Celui qu'on ne peut garder en prison,
saint Ildefonse (il défonce tout).

La sainte la plus précieuse, sainte
Agathe.

Le saint le plus grand, saint Vaast.

Celui dont tout le monde porte le nom,
saint Jean, puisqu'on dit toujours (ces gens
là).

La sainte la plus consommée, sainte Ju-
lienne.

Le saint le plus changeant, saint Faustin
(faux teint).

Il est un saint qui nous empêche souvent
de manger des omelettes, saint Eucher (œufs
chers).

Celui auquel on peut se frotter pour deve-
nir poli, c'est saint Ponce.

Le plus énorme est saint Simon (six
monts).

Le plus riche est sans contredit saint
Richard.

Pour la sainte avec laquelle on ne court
aucun danger, c'est sainte Prudence.

Le saint à qui on n'a rien à reprocher, c'est
saint Parfait.

Quant à celui chez lequel on est toujours
sûr de trouver saint Cloud, c'est saint Crépin.

C'est saint Just sur lequel s'appuient les
lois.

C'est saint Sabbat qui fait le plus de bruit.

Le plus tranquille est saint Maur.

Celui qui promène les autres est saint
Fiacre.

Le moins fort est le pauvre saint Ovide
(puisque il n'a pas de moelle dans les os).

Le plus pauvre, on le dit tous les jours,
c'est saint Lazare.

Le plus doux est saint Clément.

Le plus coupant, c'est saint Eustache.

La sainte la plus riche et la mieux vue,
c'est sainte Aure (or).

Le saint le moins lourd, est sans contre-
dit saint Léger.

Le mieux gardé, c'est saint Marc, puisque
son lion ne le quitte jamais.

Celui qui peut le plus souvent manger du
boudin, est saint Antoine, puisqu'il a tou-
jours un cochon.

Celui qui nous aide tous à vivre, c'est
saint Espérance.

Celui qui se fait attendre, c'est saint
Désiré.

Le plus respecté est saint Honoré.

Celui chez qui on ne va qu'à contre-cœur,
c'est saint Hospice.

Le plus difforme, c'est saint Félix (fait
l'X).

Le saint le plus triste est saint Médard ;
quand il commence à pleurer, il en a pour
quarante jours.

Le saint qu'on devrait le plus imiter, c'est
saint Modeste.

Celui qui a le plus de flatteurs, c'est saint
Prosper.

Celui qui fait peu de tapage est saint
Tranquille.

Le plus valeureux est saint Martial.

Le saint que tout le monde aime est saint
Amour.

La sainte la plus coquette, puisque les
prairies sont semées de ses portraits, c'est
sainte Marguerite.

La sainte près de qui il n'y a pas d'obscu-
rité, c'est sainte Claire.

Le saint qui peut le mieux résister à tout,
c'est saint Roch.

Celui pour lequel on tuerait père et mère,
c'est saint Louis.

Celui dont notre armée ne vit le front
qu'après des efforts inouïs, et qui a les plus
beaux chiens, c'est saint Bernard.

Enfin, le saint que je souhaite voir souvent
entrer chez vous et surtout chez moi, c'est
saint Bonaventure. M.

AVIS D'ACQUISITION

M. Pierre Moreau, rue des Docks, 3, ayant acquis de M. Ferrol Lamy, le chantier de bois qu'il exploitait même adresse; adresser les récla-

LOCATIONS

Industrie A louer, vaste hangar de 350 mètres; Prix: 1,500 fr. S'adresser aux bureaux du

Journal, sous le n° 2013. Sur le cours d'Herbouville

Revue de chaux de 2 pièces, le tout 60 mètres, bien éclairé, rue Romarin. S'adresser sous le n° 2013.

Vaste local, pour le cours Gambetta, 2 pièces, ayant le logement au-dessus de 5 à 6 chevaux, long bail. Prix: 1,600 fr. S'adresser sous le n° 2014.

Grand local, rue Guvier, pour toute industrie, force motrice au besoin de 5 à 6 chevaux, long bail. Prix: 1,600 fr. S'adresser sous le n° 2016.

Trois pièces, rue Gaspard, avant jardin et belle vue; S'adresser sous le n° 2012.

Maison en totalité, Jar-din et commodes, 8 pièces, caves, etc., rue Moncey, près la gare; 1,400 fr. S'adresser sous le n° 2007.

Vaste local, rue Ver-dôme-Parc, 1,500 mètres, bel-dôme-Parc, deux portails, loge-meur à divers au besoin, le tout; prix: de 4 à 7,000 fr. S'adresser sous le n° 2008.

SODA INDIEN Le meilleur et le plus ra-tifiant des sirops à l'eau de Seltz. Noël et Cie, Lyon.

CHAPBELLERIE

Maison RIVIER Sœurs Rue Centrale, 43, et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80

Mise en vente d'un choix considérable de vêtements de chambre pour la chasse; Chapeaux batus de mer, en toute nuance; Casquettes souples et Casques de toute forme.

CHAPEAUX DE PAILLE A TOUT PRIX Rayon spécial de chapeaux pour Dames et Fillettes

PRIX-FIXE

HERNIES

Guerison radicale par la méthode B. THERON, bandagiste-herniaire, 69, rue de la République, Lyon.

PAIEMENT APRÈS GUÉRISON

DANSE GRANGIER, père et fils, professeurs

DANS LES PRINCIPALES MAISONS D'ÉDUCATION DES DEUX SEXES

5, place de la Miséricorde, 5

Cours et leçons en ville et dans les salons, de toutes les danses de salon

COURS SPÉCIAL POUR LES DEMOISELLES LES DIMANCHES ET JEUDIS

On trouve également chez les professeurs le Petit Guide des danses de salon

AUX CHASSEURS

Grand assortiment de fusils de chasse de tous systèmes. Canon choke-bored à longue portée GA-RANTIE. Carniers de chasse, Cartouchières, Munitions pour la chasse et les tir. — Réparations. Echanges.

J. MULLER 20, rue d'Algérie (près les Terreaux) LYON

LIBRAIRIE POPULAIRE 18, quai de l'Hôpital, 18, LYON

4,000 volumes en lecture, 10 et 25 c. par volume ABONNEMENT, 5 ET 10 FRANCS PAR AN

Livres anciens et modernes. Gravures

IMPRIMERIE NOUVELLE

Association syndicale des Ouvriers typographes

ENVELOPPES A LA MINUTE

Cartes de Visite A LA MINUTE

52, Rue Ferrandière, 52

LYON

14, montée de la Grand'Côte

DES VIGNES

Se recommande par la netteté et la précision de ses clichés

PRIX MODÉRÉS

Tous les clichés sont conservés; les personnes qui désire-vaient d'autres épreuves n'ont qu'à donner le numéro du cliché.

FABRIQUE DE BACHES IMPERMÉABLES

Galanteries, enduites et goudronnées

SPÉCIALITÉ DE TENTES POUR MAGASINS

En toiles unies rayées, écru, galvanisées

LE S^R DE L^R LEROY

LYON — 55, Quai de l'Hôpital, 55 — LYON

VENTE ET LOCATION

FABRIQUE DE TIMBRES CAOUTCHOUC

Et appareils en cuivre

Seul fabricant en province

G. FAYE

Maison fondée en 1869

1, place Croix-Paquet, 1, LYON

GRANDE

PHOTOGRAPHIE JAPONAISE

Rue de la Barre, 9, Lyon

OUVERTE TOUS LES JOURS, DIMANCHES ET FÊTES

Prix modérés

BAINS DE BONN

NOUVEAU PROPRIÉTAIRE: Joseph HODG

Climat doux et salubre. Forêts, promenades, ombres, passerelle et bateau sur la Saône.

Ban spacieux pour baignades, bains, douches et ventouses.

Solins empressés, avec le sans-gêne du chez soi. Prix modérés.

Tentes et autres constructions à toute heure

Service divin à la Chapelle

Adresse: Direction des Bains de Bonn, canton de Fribourg

21, rue des Capucins, 21

On porte à domicile

Vin de ménage ordinaire, 0 fr. 60

Vin du pays, nouveau, 0 fr. 70

Vin du Beaujolais, 0 fr. 80

ENCADRÈMENTS EN TOUS GENRES

RESTAURATION DE GRAVURES

Fabrique de passe-partout

LOUIS TEXIER

11, rue Romarin, au 2^{me}

PÉLERINES ET FIGURES

En Mohair, Persan

Saxe, Zéphyr

A TRICOTER ET AU CROCHET

A. ROYANÉ

Rue de la Préfecture, 1.

Détail prix du Gros

10°

BUREAUX DE TABACS

Le Directeur-Gérant

DES REPRÉSENTANTS

ON DEMANDE PARTOUT

pour le placement de valeurs

à lots par versements men-

suels, sur de bases non-

achetées au cours du jour, sans

fraies pour les sociétaires.

S'adresser à M. le Directeur

de la Fournie Nationale, rue

Mercière, 24, Lyon.

(Les renseignements et in-

structions seront envoyés par

retour du courrier).

A VENDRE

Dans un quartier populaire

Fonds d'épicerie

HERBAGES, PORTE-POT

Prix: 800 fr.

S'adresser au bureau du

Journal sous le n° 823

Absinthe Supérieure

Max MONNOT

A Pontcharrier (Doubs)

Seul dépositaire pour Lyon

et le Rhône

CL. B. P. rue Sachel, 8

TEINTURE

Pour cheveux et barbes, pour

toutes les nuances, sans lavis,

médiocrité par le jury médical.

Chapeaux, 16 et 17

Quatre

Galles, Martel, chimiste-

inventeur, rue

PASTILLES DIGESTIVES

contre les maux d'estomac, et

général, vomissements et di-

gestions douloureuses.

Prix 2 francs

SPÉCIFIQUE BARBAL

contre la rage des dents, leur

conservation et le rafraîchis-

sement des gencives.

Prix 2 francs

PHARMACIE BARBAL

22, cours Vilain, LYON

LIBRAIRIE-PAPETERIE

Belure en tous genres

IMAGERIE

Rue St-Pierre, 20

LYON

SPÉCIALITÉ DE PUBLICATIONS

ARTISTIQUES ET LITTÉRAIRES

GRAND ASSORTIMENT

de publications permanentes

Fournitures de bureau

Articles pour Bains

MARQUETERIE

Articles de Parfumerie